

HISTOIRE ANCIENNE DE LA CISSE LIGÉRIENNE EN LOIR-ET-CHER

par Claude LEYMARIOS

Il est difficile, voire même prétentieux de vouloir saisir dans toute sa vérité historique et humaine, une région que l'on connaît mal et dont on ne peut faire, en un laps de temps très court, qu'un survol rapide et très incomplet.

Mon exposé, se limitera à la Vallée de la Cisse ligérienne dans sa partie Loir-et-Cher, c'est-à-dire, d'amont en aval, aux communes de Molineuf, Chambon, Coulanges, Chouzy, Seillac, Onzain, Mesland, Monteaux et Veuves.

Je m'efforcerai de dégager un schéma des zones d'implantations humaines préférentielles aux différentes époques, à partir des éléments bibliographiques que nous connaissons.

Sur la carte, ci-jointe, sont figurés :

- Le réseau hydrographique.
- Les limites administratives.
- La courbe de niveau 100.
- Les zones boisées.
- Les lieuxdits que nous livrent le dépouillement bibliographique.

Une parfaite connaissance de la géologie de la région que l'on se propose d'étudier est indispensable pour une meilleure compréhension de son passé historique et surtout préhistorique. Je ne retiendrai de cette carte géologique que les zones d'argile à silex expliquant la pérennité des massifs boisés et la présence d'un matériau, le silex, utile aux hommes de la Préhistoire. Le phénomène forestier s'observe également très bien dans la haute vallée de la Cisse, encore appelée la Sixtre, avec la forêt de Marchenoir implantée sur une zone d'argile à silex qui coupe le plateau calcaire de Beauce du Nord Ouest au Sud Est.

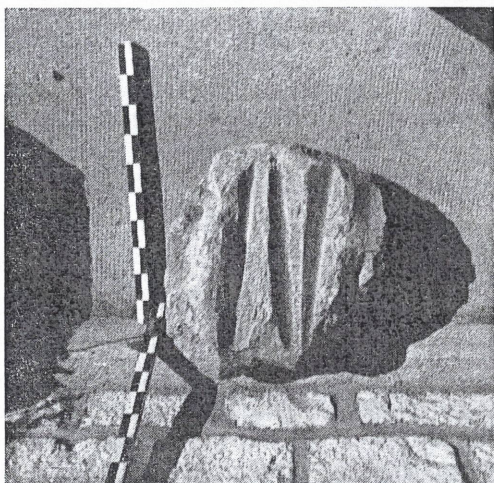
Sur la carte, la période paléolithique ne figure que sur la commune de Chouzy, au lieu-dit « Les Marelles », où on aurait récolté de très nombreux silex taillés « de couleur gris souris ». (Mémoires de la Société Archéologique de l'Orléanais, Tome 21, 1886). Mais cette vision cartographique du paléolithique est fautive, car des objets isolés ont été signalés, en particulier par Florance (Archéologie préhistorique, protohistorique et gallo-romaine en Loir-et-Cher). Ce sont :

- Un coup de poing acheuléen à Onzain,
- Une pointe moustérienne à Chouzy-sur-Cisse,
- Deux grattoirs solutréens à Molineuf.

Florance mentionne également une station aurignacienne à Seillac, sans précision de situation, et l'Abbé Nouel signale, quant à lui, des objets d'époque moustérienne à Seillac et une station tardenoisienne à Mesland, également sans précision de lieu-dit.

Ce sont là, très logiquement, des sites de plateau ou de rebords de plateau, positions préférentielles des hommes de la Préhistoire.

L'époque néolithique, plus abondamment représentée, se localise dans la vallée avec toujours d'après la cartographie, une forte proportion sur les rebords de plateau, autour du bourg de Chouzy, et deux autres sites à Molineuf et à Onzain. Là encore le dépouillement bibliographique nous permet d'élargir notre vision aux communes de Mesland, Seillac, Molineuf et Chambon, mais sans situation précise.



Polissoir de la Gou'onnrière (commune de Santenay)

A la fin du néolithique, au début de l'époque chalcolithique, se situe dans notre région le phénomène mégalithique. C'est-à-dire, entre — 2100 et — 1800 environ. Les mégalithes, qui sont abondamment représentés sur le cours moyen de la Cisse, depuis Pontijou jusqu'à la Chapelle-Vendômoise et sur tout le cours de la Cisse landaise, disparaissent pratiquement dans la région qui nous intéresse, confirmant une observation plus générale qui fait apparaître une absence presque totale de ces monuments dans le val de Loire. On n'y rencontre, en effet, que les dolmens de Tavers à la limite « Loir-et-Cher-Loiret » et le menhir de Cangey à la limite « Loir-et-Cher-Indre-et-Loire ».

La bibliographie ne nous fournit des renseignements que sur deux monuments problématiques :

- Le Cromlech des Ganguillonnières à Chouzy,
- Le Menhir de la Borne Blanche à Onzain.

A peu près contemporain des hommes des mégalithes se trouve l'habitat trouvé près des Eures sur la commune d'Onzain. Cela est très important car la liaison entre les dolmens et menhirs d'une part et les habitats d'autre part est très difficile à établir. Les seconds ont disparu souvent plus rapidement que les premiers, ou leur détection est plus malaisée.

De la première période de l'âge des métaux — l'âge du bronze — on ne peut rien retenir car la seule mention d'une hache du bronze final trouvée dans un sarcophage mérovingien à Chouzy n'est pas très significative.

Florance nous parle d'un certain nombre de « Mottes gauloises » dans les localités suivantes :

— Coulanges, Chambon, Veuves, Monteaux et Molineuf.

Il faut être extrêmement prudent quant à l'exploitation scientifique des écrits de cet auteur. Il n'est pas question de renier son œuvre, car Florance, qui a commencé à travailler avant la guerre de 1914-1918, et jusque vers 1930, a vu beaucoup de choses. Son ouvrage principal, sous son aspect recensement, reste donc très précieux. Seules les datations, au niveau des sites plus qu'au niveau des objets, sont parfois fantaisistes, voire même tendancieuses. Florance avait « l'obsession de la période gauloise ».

Il s'agit là d'un reproche que l'on peut faire aux archéologues ayant surtout travaillé entre 1870 et 1914 et qui souffraient de « celto-manie ». Certains analystes pensent qu'il s'agit là de la réaction d'un nationalisme viscéral après la défaite de 1870. Le même phénomène a été récemment observé en Pologne, mais le travail réalisé pour prouver que le Haut Moyen Age polonais ne devait rien à la civilisation germanique a été mené avec une extrême rigueur scientifique et les résultats ont été très spectaculaires.

A Chouzy est également mentionné un cimetière du premier âge du fer, c'est-à-dire de la période de Halstatt.

Le Gallo-romain se retrouve en abondance sur le territoire de la commune de Chouzy et nous pouvons noter, entre autres, les découvertes :

— d'un fragment de vase portant la marque du potier qui l'a fabriqué : OF RELICI : il s'agirait d'un potier des ateliers de la Gaule du Sud (Graufesenque ou Montans) vivant sous le règne des empereurs Claude et Vespasien (c'est-à-dire au début du 1^{er} siècle de notre ère).

— des monnaies romaines aux effigies des empereurs :

- Constantin, Gallien, Tetricus, Néron,

- et de l'impératrice : Faustine.

A Veuves fut également découverte une statuette en argile blanche de 16 cm de haut représentant une femme assise allaitant deux enfants. Il s'agirait soit de la déesse Junon (protectrice de la femme, de la maternité et du mariage), soit de Lucine.

De la période mérovingienne, nous ne retiendrons que la mention de l'atelier monétaire de Vidua Vicus, c'est-à-dire, Veuves, et le nom de l'un de ses monétaires : FRANCOBODUS. Cet atelier faisait partie de la Provincia Lugdunensis Tertia (la troisième lyonnaise) et l'on peut supposer qu'à cette époque Veuves se trouvait être le chef-lieu d'un vicus.



Il nous faut maintenant, à l'aide de ces quelques renseignements bibliographiques tenter une analyse sommaire et constater, tout d'abord que les communes situées en retrait de la vallée de la Cisse, Mesland et Seillac, n'ont pas encore, à notre connaissance, livré de matériel archéologique en liaison avec les différents âges du fer ou avec l'époque gallo-romaine, qu'en outre, les communes de Coulanges, Monteaux, Onzain, Molineuf et Chambon ne possèdent pas de vestiges gallo-romains.

Il faut rester, bien sûr, très prudent car la bibliographie ne nous livre pas toutes les découvertes, de nombreuses restant malheureusement inédites, mais elle peut, toutefois, être le reflet d'une certaine abondance dans les zones mentionnées.

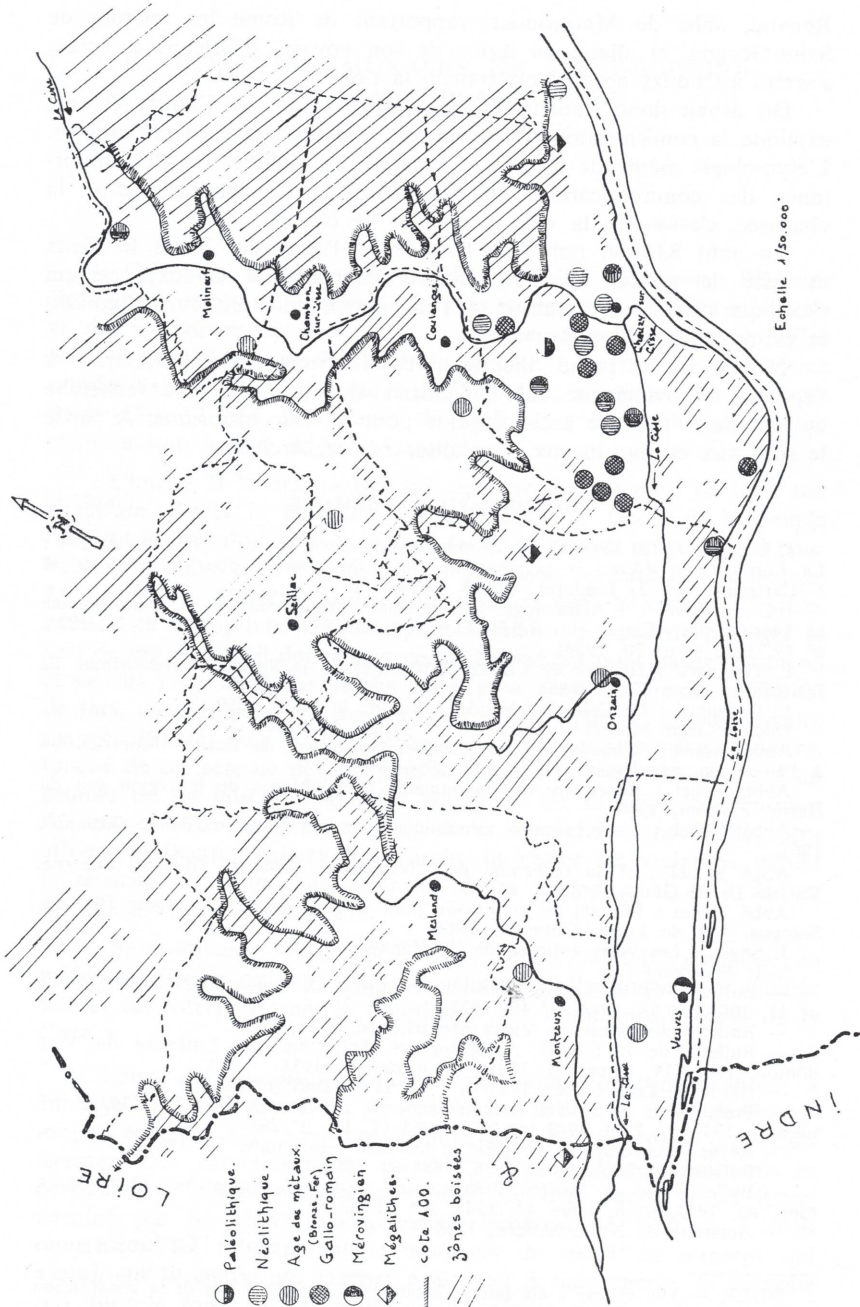
Nous constatons donc, à l'époque gallo-romaine, une implantation de l'habitat dans le val avec une préférence toute particulière pour le territoire de la commune de Chouzy.

Fort curieusement, Chouzy se trouve à l'endroit où la Cisse, descendant jusqu'alors du plateau beauceron dans une direction sensiblement nord-sud, voit sa vallée s'infléchir pour devenir parallèle à celle de la Loire. Je pense que pour tenter de donner une explication à ce choix, il faut faire appel à des données dont je n'ai volontairement pas encore parlé : la cartographie des voies anciennes. C'est un sujet très difficile à aborder car, dans ce domaine, on risque, trop souvent, de se laisser emporter par son imagination.

J'ai à dessein, employé le terme de « voies anciennes » de préférence à celui de « voies romaines » car il faut éviter de dire que toutes les voies anciennes sont des voies romaines, certaines étant préromaines et d'autres médiévales ou même, tout simplement napoléoniennes.

Si l'on admet — et je rejoins là une hypothèse fort judicieusement émise par M. le Docteur Mornet — si l'on admet, donc, que la Cisse a pu servir d'axe de communication entre la Vallée de la Loire et celle du cours supérieur du Loir, en assurant une liaison à partir de Pontijou, avec la voie de Bourges à Chartres par Blois, on trouve tout naturellement le bourg de Chouzy au carrefour de cet axe et de la voie Orléans-Tours par la rive droite de la Loire.

Soyer, dans son étude sur les voies antiques de l'Orléanais nous décrit les deux voies Orléans-Tours, l'une par la rive droite, l'autre par la rive gauche. Dans une note, il nous rapporte qu'en 846 ou 847,



Renaud, abbé de Marmoutier, rapportant de Rome les reliques de Saint-Gorgon, et allant, au terme de son voyage, d'Orléans à Tours, s'arrêta à Chouzy après avoir franchi la Loire.

On devait donc franchir la Loire entre Candé et Chouzy et cela explique la concentration d'habitats que l'on rencontre en cet endroit. L'étymologie même de Chouzy, Calciacus, est significative de l'importance des communications en cet endroit : Calciata via, c'est la chaussée, c'est-à-dire la voie recouverte de chaux.

En août 834 on note que l'armée de l'empereur Louis le Pieux et celle de son fils révolté Lothaire campèrent à Chouzy, ce qui s'explique bien à un carrefour où l'on peut prendre plusieurs directions et même traverser un fleuve.

Malgré cette petite incursion carolingienne, je m'arrêterai, à l'époque mérovingienne car il faudrait alors aborder une recherche qui sortirait du cadre archéologique pour devenir historique. Je laisse le soin aux érudits locaux de réaliser ces recherches.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

J. Despriée et Cl. Leymarios : Inventaire des Mégalithes de la France, tome 3 : Le Loir-et-Cher. (Avec la collaboration de J.-M. Lorain pour la géologie et J. Cartraud pour le folklore), CNRS, 1974.

E.C. Florance : L'Archéologie préhistorique, protohistorique et gallo-romaine en Loir-et-Cher. (Extrait des B.S.H.N.L.C. n° 16, 1922, n° 17, 1923, n° 18, 1925, n° 19, 1926 et n° 20, 1928).

L. Guignard : Histoire de Chouzy (Mémoires de la Société Archéologique de l'Orléanais, tome XXI, 1886).

L. Guignard : La Celta Belgica des bords de la Loire, 1889.

Docteur Jean Mornet : Histoire d'un village, Molineuf, 1968.

Abbé Nouel : Collections préhistoriques concernant la Beauce. Contribution à l'étude du peuplement beauceron, 1956-1957.

Abbé Nouel : Répertoire des monuments mégalithiques de la région sud du Bassin Parisien, 1960.

Abbé Nouel : La civilisation néolithique (Beauce, Loire moyenne, Gâtinais), 1961.

Abbé Nouel : A la recherche des civilisations disparues (Beauce, Sologne, Val de Loire, Gâtinais), 1964.

Abbé Nouel : Manuel de préhistoire pour le sud du Bassin parisien (Beauce, Sologne, Val de Loire, Gâtinais), 1966.

J. Soyer : Les voies antiques de l'Orléanais.

Voir également :

— Bulletins de la Société d'Histoire Naturelle de Loir-et-Cher, n° 10, 1907, n° 11, 1908, n° 14, 1914, n° 16, 1921.

— Bulletin des Amis du Vieux Montrichard, n° 1, 1957.

— Bulletin de la Société Archéologique, Scientifique et Littéraire du Vendômois, 1869 (1^{er} trimestre), 1888 (1^{er} trimestre), 1931.

— Revue du Loir-et-Cher, 1887 (n°s 4, 7 et 9), 1889 (n° 6).

— Bulletins de la Société Archéologique de l'Orléanais, 1888 (n° 136, 2^e trimestre), 1937 (n° 236), 1942 (n° 242), 1965 (T. IV, n° 26).

— Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est, tome 14, 1963.

— Bulletin Archéologique, 1886, 1888 et 1891.

— Bulletins de la Société Préhistorique Française, tome 36, 1939, n° 4, tome 40, 1943, n° 6, tome 44, 1947, n°s 11-12.

— Annuaire de Numismatique, 1868-1877 et 1893.